

laquelle le génie est une personne, l'humeur, l'abandon y paraissent autant de conditions du genre." (1)

C'est ce caprice qui fait le charme de ton et de style de ses fables. Il a un style unique, parce qu'il ne contient pas sa verve et son humeur, et qu'il a l'humeur et la verve d'un véritable artiste, sentant vivement tout ce qu'il voit, se l'assimilant par l'imagination et la mémoire, et trouvant, sur chaque sujet qu'il aborde, des images et des impressions personnelles.

Il ne contraint pas davantage son vers, en l'attachant à un mètre déterminé; ses vers s'allongent tour à tour et s'accourcissent d'après les exigences du sujet; la même pièce en contient presque toujours de plusieurs sortes: l'alexandrin, en général, pour les choses importantes; le petit vers pour les indifférentes; les vers de deux et trois syllabes, pour finir le sens.

Il arrive, par cette variété du rythme, à des effets saisissants. Il produit par la seule sonorité du vers une impression analogue à celle que l'objet même ferait sur nous; et ses vers, comme des phrases musicales, jettent souvent notre esprit dans l'état voulu par leur auteur.

En voici, au hasard, quelques-uns de cette espèce :

C'est promettre beaucoup; mais qu'en sort-il souvent?

Du vent.

Même il m'est arrivé quelquefois de manger

Le berger.

C'est ce coup qu'il est bon de partir, mes enfants.

Et ces petits, en même temps,

Voletants, se culbutants,

S'éloignent tous sans trompette.

---

(1) Nisard, *Histoire de la littérature française*, 13<sup>e</sup> édition, t. III, p. 141.